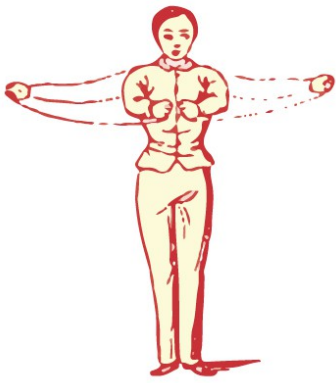




La phrase de Lacan que... Clotilde Leguil interviewe Fabian Fajnwaks

C. L. : Tu voulais me parler d'une phrase sur les hommes et le désir ?

F. F. : C'est le propos de Lacan dans la leçon du 27 mars 1968 du Séminaire « L'acte analytique » : « Quand une femme croit aimer un homme, en fait elle le désire, quand un homme croit désirer une femme, en fait il l'aime ». Lacan renverse les termes de la disjonction que Freud pose par rapport au ravalement de la vie amoureuse. Lacan ne défait pas la disjonction mais fait un tour de passe-passe. Quand les femmes aiment, elles désirent, mais « Quant à l'homme, [...] nous connaissons la musique, [...] quand il arrive qu'il la désire, [...] il a affaire à cette occasion à sa mère, donc il l'aime. »¹ Cela résonne avec les dires de Lacan dans « L'Étourdit », à savoir : l'homme peut-il vraiment être hétérosexuel, c'est-à-dire aimer l'*hétéros* ? Pour Lacan, un homme doit pouvoir désirer une femme pour pouvoir l'aimer. Ravaler l'objet est une manière d'introduire le désir, là où il y a de l'amour. Mais il aime l'amour. Le pas supplémentaire de Lacan, c'est de nous faire passer de l'amour de la mère à l'amour de la femme. Cela lui fait dire que quand il croit la désirer, il l'aime. Mais qu'est-ce qui permet à un homme de passer de l'amour pour la mère à l'amour pour une femme ?

C. L. : Qu'est-ce qui te touche dans cette phrase ?

F. F. : Déjà, je trouve l'inversion que produit Lacan surprenante. Pour une femme, quand elle croit aimer, elle désire. C'est aussi comme cela que je lis l'aphorisme : « L'amour permet à la jouissance de condescendre au désir »² dans le Séminaire *L'angoisse*. C'est un aphorisme que j'ai toujours lu côté femme. L'amour lui, permet de décrocher de ce rapport à la mère et de condescendre à désirer le phallus.

C. L. : C'est drôle parce que moi j'ai toujours lu cette phrase comme s'appliquant à l'homme !

F. F. : C'est vrai ? Pourquoi ?

C. L. : Parce que l'amour d'une femme lui permet de sortir d'un rapport solitaire à sa jouissance.

F. F. : Je crois que pour l'homme, c'est le désir qui permet à la jouissance de condescendre à l'amour. Par désir, il peut quitter la jouissance solitaire du Un et condescendre à aimer. Quand il croit désirer, il aime, mais il ne le sait pas. Il faut une analyse pour ça.

C. L. : Pour un homme il faut une analyse pour pouvoir aimer une femme ?

F. F. : Pour pouvoir aimer la femme.

C. L. : Pour un homme, ce qui est le plus bouleversant, c'est l'amour, finalement ? Alors que pour une femme, c'est son bain naturel, et c'est le désir qui serait bouleversant...

F. F. : Exactement, pour un homme, le plus bouleversant, c'est de connaître le désir dans l'amour. Une femme dans l'amour est comme poisson dans l'eau. Pour l'homme, il y a mouvement centrifuge, d'un côté l'amour, de l'autre le désir. Chez une femme, c'est le même objet qui est désiré et aimé et il y a une convergence, mais il y a aussi une sorte d'infidélité chez la femme : l'objet aimé et désiré ne coïncide jamais avec l'Autre de sa demande. L'Autre de la demande d'amour se substitue mal au partenaire dont elle chérit les attributs, comme le dit Lacan. Le partenaire qu'elle aime et qu'elle désire est déficitaire du point de vue de la demande d'amour. Pour l'homme, c'est par le désir, que la jouissance condescend à l'amour,

¹ Lacan J., Le Séminaire, livre xv, « L'acte psychanalytique », leçon du 27 mars 1968, inédit.

² Lacan J., *Le Séminaire*, livre x, *L'angoisse*, Paris, Le Seuil, 2004, p. 209.

mais il ne s'aperçoit pas que lorsqu'il désire, en vérité, il aime. Il désire pouvoir aimer. Sans le désir, une femme pour un homme est une tête de Méduse. L'aphorisme de Lacan, c'est, pour les femmes, condescendre au désir par l'amour. Pour l'homme, le désir est là comme une stratégie pour aborder l'objet féminin, sans que l'objet incestueux s'interpose.

C. L. : Quand l'as-tu découverte cette phrase de Lacan ?

F. F. : Cette phrase m'a rencontrée. C'est une question subjective. Je me suis rendu compte que l'analyse m'avait permis de pouvoir aimer la femme chez ma partenaire. Cette phrase était vraiment comme une rencontre.

C. L. : C'est une phrase qui t'a parlé, car il y a quelques années à l'École de la Cause freudienne, au sein d'un séminaire avec Pauline Prost : « Les Nœuds de l'amour », tu avais fait un cours sur celle-ci ?

F. F. : Oui, cela m'a interprété. Au début, je croyais que c'était une provocation de Lacan par rapport à Freud, d'inverser les termes. En fait, la disjonction entre amour et désir est structurale pour les hommes et pour les femmes. Cette phrase m'a donc interprété car elle a énoncé quelque chose dont je parlais en analyse. L'amour est une sublimation du désir, dit aussi Lacan dans le Séminaire *L'angoisse*. Il le dit sans trop commenter, comme un aphorisme. On peut comprendre aussi cette phrase dans ce sens. L'analyse permet à un homme de se réconcilier avec la disjonction. Aimer une femme à condition de ne pas la désirer, c'est l'amour courtois. Donc, pour les hommes, c'est très dur. L'analyse peut donner accès à l'amour pour les hommes, de surcroît.

C. L. : Jacques-Alain Miller a dit aussi dans un entretien sur l'amour à *Psychologies Magazine*³ que l'amour féminisait.

F. F. : Lacan dit cela lors de son dernier Séminaire, « Le moment de conclure », en 1980 : l'homme, quand il aime, aime en tant que femme. Il y a quelque chose de féminin, parce que ce n'est pas l'amour de la mère. Aimer comme un homme, cela l'infantilise. C'est l'amour de l'enfant qui est en vous, dit Marguerite Duras dans *La maladie de la mort*. Il aime la mère. Aimer en tant qu'homme, c'est donc compliqué...

C. L. Tu as lu *La promesse de l'aube* de Romain Gary ?

F. F. : Non...

C. L. : C'est un homme qui a été idolâtré par sa mère. Tu devrais le lire : il explique pourquoi il n'a jamais pu aimer une femme. Il a pu désirer les femmes, mais après l'amour que sa mère lui a porté, toute rencontre avec les femmes était fade par rapport à *la promesse de l'aube* que la mère a faite à cet homme.

F. F. : Ah ! C'est cela la promesse de l'aube ?

C. L. : Oui, c'est un homme qui n'a pas fait d'analyse mais il en parle bien.

F. F. : Tu vois, c'est un problème pour une mère finalement. Comment aimer un fils pour ne pas le rendre handicapé de l'amour ? Moi, j'ai vécu ça, j'ai eu affaire à une mère très aimante. Il y avait peut-être des raisons objectives à cela, dues à ma naissance qui a eu lieu dans des conditions chaotiques pour ne pas dire tragiques et qui l'ont conduite à trop m'aimer. Cela vient perturber le rapport que l'homme peut avoir à la femme. Évidemment, si une femme vient occuper la place de la mère, cela peut marcher. Mais s'il cherche autre chose, c'est un problème. Parce que la femme n'est pas la mère. Aimer la femme ouvre l'homme à un défi qui le décale de cette « promesse de l'aube ». Je crois d'ailleurs que c'est une position éthique : vouloir savoir quelque chose de l'amour.

C. L. : Merci beaucoup Fabian.

³ Miller J.-A., « L'amour en questions », *Psychologies Magazine*, octobre 2008, n° 278.